



S E R M O N

C I N Q V I E M E,

Sur Hebr. Chap. V. vers. 10----14.

Estant appelé de Dieu souverain Sacrificateur à la façon de Melchisedech. Duquel nous auons long propos à dire & difficile à declarer: Pource que là où vous deuriés estre maistres, veu le temps, vous auez derechef besoin qu'on vous enseigne quels sont les rudimens du commencement des paroles de Dieu: & estes deuenus tels que vous auez encor besoin de laiët, & non point de viande ferme. Car quiconque vse de laiët, ne scait que c'est de la parole de iustice: car il est enfant. Mais la viande ferme est pour ceux qui sont desia hommes faits, assauoir à ceux qui pour y estre habitués, ont les sens exercités à discerner le bien & le mal.



M O V S vous proposons souuent, mes freres, la Nature & l'Es-
criture sainte comme deux
liures

liures par lesquels Dieu se donne à connoistre aux hommes. Le Prophete Daud semble les considerer ainsi, quand apres auoir dit, que *les cieux racontent la gloire du Dieu fort, & que l'estendue donne à connoistre l'ouurage de ses mains* : & apres auoir recité la merueille de l'ouurage des cieux & du Soleil, il vient en suite aux loüanges de la Loy, c'est à dire, de l'Escriture, laquelle est entiere, restaure l'ame, & donne sapience au simple. Ces deux liures ont cela de commun, que l'vn & l'autre contiennent choses claires & euidentes pour la gloire & la loüange de Dieu, & montrent suffisamment les vertus de Dieu aux hommes : Car *les choses inuisibles de Dieu, assauoir sa puissance eternelle & sa diuinité, se voyent comme à l'œil depuis la creation du monde, estant considerees en ses ouurages, selon qu'il est escrit au 1. de l'Epistre aux Romains* : &, *l'Escriture peut rendre sage à salut, voire peut rendre l'homme de Dieu accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuure*, est-il dit au 3. de la seconde à Timothee. Mais aussi ces liures ont cela de commun que l'vn &

l'autre contiennent des choses cachees & difficiles, desquelles on ne peut obtenir la connoissance qu'avec peine & labeur; mesmes il y en a dont l'homme n'en peut obtenir la connoissance icy bas, tant elles sont sublimes & surpassent sa portee: & il les connoistra seulement lors qu'il obtiendra, en la contemplation de la face de Dieu, vne pleine connoissance des œuures de Dieu. Et pour vous parler de cela distinctement, nous faisons trois degres des choses de la nature. Il y a en la nature ce que tous hommes apperçoiuēt de leurs yeux, assauoir la beauté & la grandeur des cieux, l'excellence du Soleil, & son efficace, la fertilité de la terre, la richesse de ses biens, & la diuersité de ses animaux; ce qui suffit à faire connoistre à l'homme vn Dieu tout-puissant, tout-sage & tout-bon. Le second degre est des choses lesquelles on apprend és escholes des Philosophes, par lesquelles on connoist plus distinctemēt & particulierement les merueilles, lesquelles on ne faisoit que considerer en gros; & cette connoissance contient l'Astronomie, la
Geogra-

Geographie, & en general la science qu'on appelle la Physique, pour lesquelles choses il faut industrie & labeur. Et le troisieme degre est des choses que nulle industrie humaine & nul labeur n'a peu encor atteindre en la nature, que les Philosophes appellent *choses occultes*, dont on ne peut scauoir la raison & la cause, encor qu'il y en ait vne: comme la cause des sympathies & des antipaties, la cause entiere du flux & reflux de la mer, & beaucoup de choses semblables. Nous disons qu'il est de mesme des Escritures: il y a vn degre de choses qui y sont couchees si clairement & si euidentement qu'il n'y a qu'une extreme stupidité ou malice qui ne les y puisse entendre: & telles sont les choses absolument necessaires à salut. Le second degre est des autres choses, pour lesquelles il faut de l'exercice & du labeur, lecture frequente, meditation & conference soigneuse des Escritures: par lesquelles on voit plus distinctement & particulierement les merueilles de la sagesse de Dieu; & de ces choses les fideles obtiennent plus & moins la connoissance icy bas.

Et le troisiéme degré est des choses qu'il y a en l'Escriture sainte si hautes & sublimes qu'elles surpassent la portée de l'homme icy bas, & ne seront pleinement manifestees que quand l'homme sera recueilly au paradis de Dieu; car *nous voyons maintenant par un miroir obscurément; mais alors nous verrons face à face*, selon qu'il est escrit au 13. de la 1. aux Corinthiens.

Nostre Apostre, mes freres, nous conduit à cette distinction des choses de l'Escriture, & en propose le second degré, quand d'une part il parle des choses difficiles à entendre, qu'il promet de declarer touchant Melchisedech; & d'autre part se plaint de la tardiueté & pesanteur de ceux auxquels il est escrit, lesquels, veu le temps depuis lequel ils auoyent ouy l'Euangile, ne deuoient plus estre és premiers rudimens, mais deuoient estre aduancés en doctrine, & n'estre plus enfans en science, mais estre deuenus, par habitude & exercice, capables de discerner facilement le bien & le mal.

C'est l'ordinaire de ceux qui enseignent iudicieusement, de recueillir
l'atten-

l'attention de ceux qu'ils enseignent, en leur representant la difficulté des choses qu'ils ont à leur deduire, afin qu'ils bandent leurs esprits par l'aduerissement. Or nostre Apostre, apres auoir en ce chapitre 5. comparé Iesus Christ avec les Sacrificateurs Leuitiques, auoit à monstrier que Iesus Christ estoit Sacrificateur d'un autre ordre que celuy d'Aaron, assauoir de l'ordre de Melchisedech: Et par cela faire voir aux Hebreux les grands aduantages de Iesus Christ sur tous les Sacrificateurs de la Loy, & les merueilles de la sagesse de Dieu qui s'accomplissoient en Iesus Christ le Sacrificateur de la Nouvelle Alliance. Or comme ainsi soit que l'Apostre en cette Epistre agisse avec les Hebreux fideles & conuertis, & en parlant aux Hebreux, qui auoyent creu en l'Euangile, leur fournisse des armes pour conuaincre les Hebreux incredules, il ne pouuoit agir qu'en deux façons, assauoir ou par les textes expres des Escritures de l'Ancien Testament, & par les consequences qui s'en deduisoyent; ou par l'accomplissement des ombres & figu-

res de la Loy, lesquelles ombres estoient contenues és Escritures. Or alleguer les textes de l'Escriture estoit chose aisee, & chacun les lisoit és Escritures, comme ce texte que nostre Apôstre cite si souuent du Pseau. 110. où Dieu dit au Messie, *Tu es Sacrificateur eternellement à la façon de Melchisedech.* Mais quant aux conuenances & rapports que les choses anciennes auoyent à celles du Nouveau Testament, il y en auoit des cachees qui ne pouoyent estre descouuertes que par vne intelligence sublime & vne tres-profonde meditation des Escritures; Or de cette sorte estoit principalement la conuenance entre Melchisedech & Iesus Christ: car il y auoit à entendre comme Melchisedech estoit figure de Iesus Christ, non seulement comme Roy & comme Sacrificateur, mais aussi comme *eternel*, veu que l'Escriture sainte, disant, *Tu es Sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedech*, auoit marqué l'eternité en Melchisedech, comme la raison de son rapport à la Sacrificature du Fils de Dieu; selon que dit l'Apôstre au chapitre

tre

Tre suiuant, *Cettui-cy estant fait semblable au Fils de Dieu, demeure eternellement.*

Or comment trouuer en vn homme, qui sans doute a eu commencement & fin, naissance & mort, selon la commune loy de la nature en tous hommes; comment, di-ie, trouuer en luy l'image & la semblâce d'vne eternité? Cela certes ne pouuoit estre que difficile, & d'vne consideration sublime. Tres à propos donc nostre Apostre resueille l'attention des Hebreux en ces mots, *Christ, dit-il, a esté appelé de Dieu souverain Sacrificateur à la façon de Melchisedech, duquel nous auons long propos à dire, & difficile à declarer; attendu que vous estes deuenus lasches à ouir: Pour ce que là où vous deuriez estre maistres, veu le temps, vous auez derechef besoin qu'on vous enseigne quels sont les rudimens des commencemens des paroles de Dieu; & estes deuenus tels que vous auez encore besoin de laiçt, & non point de viande ferme. Car quiconque use de laiçt, ne sçait que c'est de la parole de iustice: car il est enfant. Mais la viande ferme est pour ceux qui sont desia hommes faits, assauoir pour ceux qui pour y estre habitués, ont*

les sens exercités à discerner le bien & le mal.

Esquelles paroles nous n'avons pas à vous montrer comment Iesus Christ est Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech : nous reserurons cela au lieu où l'Apostre le declarera : car nous suivons comme pas à pas nostre Apostre. Mais nous avons à vous exposer la preparation que l'Apostre fait à ce propos, & la disposition qu'il requiert de nos esprits : ce qui ne nous sera point sans profit : Car comme ainsi soit que vous oyiez si souvent la parole de Dieu & son exposition, il est raisonnable qu'il y ait entre plusieurs Sermons quelqu'un par lequel nous facions reflexion, sur la maniere de laquelle vous les oyés, & veniez à vous rendre compte à vous mesmes du profit que vous avez fait & consideriez l'advancement que vous deuriez avoir obtenu, selon cette exhortation de Iesus Christ, *Re-*

Luc 8.18. gardez comme vous oyez. Or cela ferons nous en l'exposition des paroles de nostre Apostre ; esquelles nous considererons deux points.

L'un, des choses difficiles de l'Escriture sainte.

Et

Et l'autre, des defauts en l'intelligence des Escritures, & des deuoirs qui y sont opposés.

I. POINCT.

Le premier poinct est en ces mots *duquel nous auons long propos à dire, & difficile à declarer*, Dieu, mes freres, a tellement dispensé sa parole és sainctes Escritures, qu'il a fait reluire en elles & sa bonté, & sa haute sapience; les ayant tellement temperées qu'elles ont & pour nourrir les ames, & pour exercer les esprits; elles ont des choses claires pour donner sapience au simple, mais elles ont des mysteres, pour rauir en admiration les plus entendus. L'Escriture ouure son sein à tous d'une façon tres familiere, & neantmoins a des profondeurs où peu de personnes peuvent penetrer. Elle rend sage à salut l'enfant Timothee, & exerce tellement le Prophete Dauid en son aage aduancé, qu'il requiert que ses yeux soyent descouverts pour en voir les merueilles. Aussi le mesme Dauid dit, *ps. 119. Que le ieune homme adressera son chemin*

Pſm. 119.
v. 100.

en prenant garde à cette parole : & là-mesme montre que cette parole a de quoy rendre les Anciens entendus, disant, qu'il est deuenu plus entendu que les Anciens par les commandemens de Dieu. Elle a donc de quoy subuenir à la faim, elle a aussi de quoy empescher le degoust & le mespris : elle tend la main aux petits ; & fournit de quoy aux plus aduancés de la mediter avec humilité : elle est en des endroits gueyable aux agneaux, & en d'autres les elephans mesmes pourroyent y nager. C'est ce que nous a enseigné Iesus Christ, quand il a exhorté de *sonder* les Escritures ; car il a montré par ce mot qu'elles auoyent comme en vne superficie euidente des degres de verité connoissables à tous, & d'autres en la profondeur, pour lesquels estoit requise l'estude & la meditation.

Et si vous demandez les raisons de cette dispensation ; c'est que Dieu a voulu par des choses aisees & claires amener les hommes à salut, & satisfaire par ce moyen à sa bonté. Et quant aux choses difficiles & obscures, il a voulu

voulu trois choses ; La premiere, exercer les esprits par estude & meditation : La seconde, de tenir en humilité les fideles, mesmes les plus aduancés : Et en troisiéme lieu, les rendre desireux de l'estat celeste auquel ils connoistront pleinement ce qu'ils ne peuuét atteindre ici-bas qu'imparfaitement. Le di premierement, qu'il a voulu satisfaire à sa bonté par la clarté des choses necessaires à salut : *Ce commandement, disoit Moysé au 30. du Deuter. n'est point trop haut pour toy, & n'en est point loin : Il n'est pas és cieux, pour dire, Qui est-ce qui montera pour nous és cieux & le nous apportera, pour nous le faire ouir, afin que nous le facions ? Il n'est pas outre-mer, pour dire, Qui est-ce qui passera outre mer & le nous apportera ? Cette parole est pres de toy & en ta bouche, & en ton cœur pour la faire. Remarquez ces paroles, elle est pres de toy, en ta bouche, & en ton cœur pour la faire ; c'est qu'encor que cette parole soit haute & sublime en soy, comme celeste & diuine, neantmoins elle est tellement temperée & proportionnée à la portee de l'homme, en ce qui est necessaire à salut, qu'elle est pres*

de luy, en sa bouche, & en son cœur, c'est à dire, qu'elle est tellement accommodée à son intelligence, qu'il ne tiédra qu'à vne extreme malice, qu'on ne la face & ne la suiue. Et que pouuons-nous alleguer de plus expres pour monstrier la clarté des Escritures en ce qui est necessaire à salut, que le titre de *lampe* & de *lumiere*, qui lui est donné par le Prophete Dauid au Pseaume 119. *Ta parole sert de lampe à mon pied, & de lumiere à mon sentier: & ce qu'il dit Pse. 19. La Loy de l'Eternel est entiere, restaurant l'ame; le tesmoignage de l'Eternel est assuré, donnant sapience au simple; les mandemens de l'Eternel sont droits, resiouissants le cœur, le commandemēt de l'Eternel est pur, faisant que les yeux voyent.* Et ie ne me puis icy assez estonner de nos Aduersaires, qui accusent les Escritures d'obscurité & ambiguité es choses necessaires, voire iusques à dire qu'à cause de cette obscurité & ambiguité la lecture en soit dangereuse & nuisible au peuple. Car en tenant ce langage, ils denient à l'Escriture sainte non seulement sa clarté, mais sa verité; Car si elle se dit lumiere à esclairer nos

pas

pas, voire à rendre sage à salut dès l'enfance mesme ; (selon que dit S. Paul à Timothee , *Tu as sçeu dès ton enfance* 2. Tim. 8.) *les sainctes lettres , lesquelles te peuuent redresage à salut par la foy en Iesus Christ :*) Si elle dit , qu'elle *illumine les yeux*, Ps. 19. *qu'elle rend les simples entendus* ; Si Sainct Pierre dit aux fideles , *vous avez la parole* 2. Pierre 2. *des Prophetes tres-ferme , à laquelle vous faites bien d'entendre comme à une chandelle qui esclaire en lieu obscur , iusqu'à ce que l'estoile du matin se leue en vos cœurs* : Si S. Paul dit au 4. de la seconde aux Corinthiens ; *Si nostre Euangile est couuert , il est couuert à ceux qui perissent , assauoir aux incredules , desquels le Dieu de ce siecle a aueuglé les entendemens*. Et apres cela on defend la lecture de l'Escriture au peuple , à cause de ses obscurités & ambiguités ; c'est nier que cette Escriture soit veritable. C'est denier à Dieu sa sagesse , comme ayant employé vn moyen incapable d'obtenir son but ; car le but de Dieu és Escritures a esté de nous amener à salut par leurs enseignemens : *Les choses* , dit S. Paul au 15. de l'Epistre aux Romains , *qui ont esté escrites , ont esté escrites pour*

nostre endoctrinement, afin que par patience & consolation des Escritures nous ayons esperance. Ces choses, dit S. Iean,
JEAN 20. *ont esté escrites, afin que vous croyiez, & qu'en croyant vous ayiez la vie eternelle.*

Mais Dieu ayant ainsi voulu satisfaire à sa bonté, d'amener les hommes à salut par la clarté, dont les choses nécessaires sont contenues és Escritures, il a aussi voulu qu'il y eust des choses obscures & difficiles à entendre : Et cela ne doit pas estre trouué estrange; car, pour exemple, il y a dans le corps du Soleil (qui est la clarté mesmes) des choses que nous ne pouons appercevoir : & pourquoy donc n'y auroit-il en l'Escriture (qui est nostre lumiere) des choses que nous ne pouons entendre ? Or ie di, que Dieu a ainsi dispensé sa lumiere és Escritures, Premièrement pour exercer les esprits par estude & meditation : Car Dieu ne veut point des disciples lasches & oisifs ; il veut que l'on cherche ; la porte de la sapience ne s'ouure finon à celui qui heurte. C'est pourquoy S. Paul exhorte son disciple Timothee de vacquer à la lecture : & vous voyez au 17. des Actes

1. Tim. 4.
13.

Actes

Actes estre louïés ceux de Beree, qui conféroient iournellement les Escritures, La terre, ô homme, te fournit abondamment toutes choses pour ta nourriture, mais c'est moyennant que tu la cultives & la labores : Adam mesmes en l'estat d'innocence, fust mis au iardin pour le labourer : ne trouue pas donc estrange si Dieu, t'ayant mis dans l'Eden de sa parole, dans ses Escritures, là où coulent les fleuves de ses graces, & où sont les fruiçts de l'arbre de vie, il faut que tu trauailles en ce iardin par lecture, meditation, & prieres, afin que tu cueilles ses fruiçts & que tu reçoies les biens qu'il contient. Il y auoit diuerses parties du Tabernacle, où Dieu vouloit qu'on le cerchast, & diuers degrés de sa manifestation. De mesme és Escritures : Il faut, si tu es paruenu au paruis, que tu tasches d'entrer és lieux saints, & de là dedans le lieu tressainct, là où Dieu fait plus pleinement contempler sa face. Et si pour les choses ciuiles & terriennes, *la main lasche fait deuenir pauvre, mais la main des diligens enrichit* (comme dit Salomon :) Aussi certes, pour obtenir les ri-

chesses du royaume des cieus contenues és Escritures, & les thresors de sapience, qui sont cachés en Iesus Christ, il faut diligence & labeur. Il faut pour la nourriture temporelle manger & digerer. Il faut melmes que certains animaux ruminent : & tu ne doutes point que iadis Dieu auoit mis les animaux ruminans entre les bestes nettes, pour estre types & figures de nostre deuoir à mediter sa parole ; car c'est là nostre ruminer, dont au Psea. I. l'homme bien-heureux est dit *celuy qui medite iour & nuict en la Loy de l'Eternel.* Or à cause de ces difficultés des Escritures sainctes, qui peuuent estre surmontees par estude & labeur, Dieu a institué des Pasteurs & Docteurs, qui par vne estude particuliere facilitent ce labeur, faisans entendre l'Escriture par l'Escriture, comme il est dit au 8. de Neh. que les *Leuites lisans deuant le peuple d'Israël le liure de la Loy, l'exposoyent & en donnoyent l'intelligence, la faisans entendre par l'Escriture mesme.*

I'ay dit secondement, que Dieu a voulu qu'il y eust choses obscures & difficiles en sa parole, pour tenir les fideles

de les en humilité : il avoulu qu'ils vis-
sent des profondeurs & des hauteurs
de mysteres d'une sapience de Dieu
diuerse en toutes sortes , afin qu'ils ne
vinssent à s'esleuer & s'enorgueillir
pour leur science, & à mespriser les Es-
critures, comme souuent la facilité des
choses en donne du mespris & du de-
goust: Il a voulu que l'homme trouuast
en diuers endroits de quoy s'escrier
comme fait l'Apostre au chap. II. de l'É-
pistre aux Romains, *O profondeur des ri-
chesses de la sapience & connoissance de
Dieu! que ses iugemens sont incomprehen-
sibles, & ses voyes impossibles à trouuer!*
& à cet esgard S. Pierre dit au 3. de sa
seconde, qu'il y aés Epistres de S. Paul
des choses difficiles à entendre. Ces
choses difficiles sont comme en la na-
ture les perles, & les metaux d'or &
& d'argent, lesquelles choses ne s'ob-
tiennent qu'avec grand labeur: celles-
là estans cachees dans la mer, & ceux-
ci dans les mines. Et ne sont pas com-
me le blé, & le vin & l'eau, qui, estans
necessaires à la vie, se trouuent par
tout.

En troisiéme lieu, ie di que cette

Tt

obscurité a esté dispensée, afin de rendre les fideles desireux de l'estat celeste, auquel ils auront vne pleine connoissance des mysteres, laquelle ils ne peuvent atteindre ici bas. Car tout ainsi que sous la Loy les fideles, par l'obscurité des mysteres & le voile des ombres & des figures, estoient induits à desirer le premier aduenement du Messie, qui leur enseigneroit toutes choses, auquel temps la reuelation seroit si abondante, à comparaison du passé, qu'ils seroyent tous enseignés de Dieu, & n'auroyent besoin qu'aucun les enseignast. Aussi en cet estat du Nouveau Testament, & en ce degré du royaume du Messie, ce que nous apperceuõs de mysteres, qui nous sont encor cachés, nous fait aspirer à ce troisieme estat de l'Eglise au ciel, là où la reuelation sera telle que nous connoistrions toutes choses en perfection, selon que dit l'Apostre au 13. de la 1. aux Corinthiens, *Maintenant connoy-ie en partie, mais adonc reconnoistray-ie selon qu'aussi s'ay esté reconnu.* Et cõte difference des temps est grandement considerable en cõte difficulté des Escritures : Car
 Dieu

Dieu a voulu que chaque aage de son Eglise eust ses diuerses mesures de reuelation; selon lesquelles aussi il a plus requis de connoissance (pour la foy & le salut) en vn aage qu'en l'autre: Pour exemple, au Nouveau Testament Dieu a mis au iour des choses qui estoient couuertes d'ombres & d'enigmes sous la Loy, (comme les mysteres de l'incarnation du Fils de Dieu, & de ses souffrances, de sa resurrection & de son regne spirituel) que la B. Vierge, & S. Pierre & les Apostres n'entendoient point, auant que Iesus Christ ressusci-^{Luce 24.} _{v. 34.} tast, & lesquelles furent seulement à plein reuelees apres l'euenement; assauoir lors que Dieu enuoya des cieux son Esprit au iour de la Pentecoste, & espendit la grande lumiere du Nouveau Testament, qu'il auoit promise par les Prophetes; selon que S. Paul dit, *qu'il propose la sapience de Dieu en mystere, c'est à dire, cachee, que Dieu auoit devant tous les siecles determinee à nostre gloire, au 2. de la premiere aux Corinthiens.* Or si les choses qui conseruoient Iesus Christ, assauoir les natures diuine & humaine, son office de

Roy & de Sacrificateur, estoient ainsi cachees & couvertes en l'Ancien Testament; iugez combien plus estoient par consequent cachés les rapports que les choses de la Loy & les grands personnages de l'Ancien Testament auoyent à Iesus Christ; comme Melchisedech, Abraham, Moÿse, Dauid & semblables. Certes en l'Ancien Testament on ne consideroit pour le commun (car ie ne parle pas des reuelations particulieres que Dieu pouuoit dóner à aucuns) que la lettre, en ce qui estoit dit & enoncé, c'est à dire, que ce qui estoit externe & charnel. Et encor maintenant en la grande lumiere du N. Testament, encor que nous voyons bien en general que toutes les choses de la Loy auoyent du rapport à Christ, & que toutes estoient ombres & figures dont le corps est en Christ, selon qu'il est dit au 2. de l'Epistre aux Collossiens, & encor que nous voyons bien, quant à plusieurs choses particulieres, leur rapport à Christ, (comme le rapport des sacrifices à la mort de Iesus Christ, & de l'agneau de Pasque à Iesus Christ) neantmoins il y en a
d'au-

d'autres dont nous ne voyons point encor par le menu leur conuenance & analogie à Iesus Christ. Nous en apprenons tous les iours quelque chose, selon que nous meditons de plus en plus les Escritures. Car il y a certaines choses moins reuelees que d'autres; comme, pour exemple, il est dit peu de chose de Melchisedech en l'Ancien Testament, & encor ce peu est tout mystereux, où il y a tous les iours à penetrer & approfondir. C'est pourquoy nostre Apostre dit icy, qu'il a long propos à tenir touchant ce Melchisedech & difficile à declarer; le mot qu'il employe signifie difficile à *interpreter*; pource que c'estoit vne figure cachee & vn enigme obscur, dont il vouloit donner l'explication. Et icy vous pouuez reconnoistre combien est esloignee de raison la consequence de nos Aduersaires, d'inferer, qu'il ne faut pas lire les Escritures à cause des choses difficiles qui y sont; car, afin que ie ne die que s'il y a aussi des choses claires & faciles, il s'ensuit qu'il la faut lire pour celles-là: Je di qu'y ayant des choses difficiles, il faut d'autant plus la lire,

T t iij

assauoir pour surmonter par diligence & labour la difficulté qui s'y trouue. Et c'est ce que nous auons à voir maintenant, assauoir, nos defauts en l'intelligence des Escritures, & les deuoirs opposés.

II. POINCT.

Cela est contenu en ces mots, *Vous estes deuenus lasches à ouir, pource que là où vous deuriex estre maistres, veu le temps, vous auez derechef besoin qu'on vous enseigne, quels sont les rudimens du commencement des paroles de Dieu; & estes deuenus tels que vous auez encore besoin de laiçt & non point de viande ferme, car quiconque use de laiçt, ne sçait que c'est de la parole de iustice, car il est enfant; mais la viande ferme est pour ceux qui sont desia hommes faits, assauoir pour ceux qui pour y estre habitués ont les sens exercités à discerner le bien & le mal.* Où nous auons à remarquer deux choses, assauoir nostre defaut, & le degré que nous de-uons atteindre par estude & diligence.

Le di nostre defaut, en ces mots,

Vous

Vous estes deuenus lasches à ouir : Le mot que l'Apostre employe signifie *difficile à se mouuoir, lasche, pesant*. Oū remarquez premierement, qu'il n'attribue pas la faute de la difficulté des choses qu'il auoit à dire & à puiser des Escritures, aux choses mesmes & aux Escritures, mais à l'homme & à son defect : qui est le contraire de la procedure de nos Aduersaires, qui inferent, que l'Escriture est obscure, en nous alleguant les exemples de ceux qui n'ont pas entendu les Escritures; comme de l'Eunuque de Candace Reine d'Ethio- Act. 8. pie, qui lisant vn passage d'Esäie, qui parloit de la mort du Messie, demandoit à Philippe, si le Propheteparloit là de foy, ou de quelqu'autre: de Nicodéme, qui, sur les propos que Iesus Iean 3. Christ luy tenoit de la regeneration, demandoit à Iesus Christ, comment celuy qui estoit ancien pouuoit entrer derechef au ventre de sa mere & naistre. De la Samaritaine, laquelle, lors Iean 4. que Iesus Christ luy parloit de l'eau de vie, ne le comprenoit pas, luy disant, *Seigneur, le puits est profond & tu n'as en quoy puiser*. Mesmes ils nous objectent

les defauts des meschans & des heretiques , qui , ainsi que dit saint
 2. *Pier. 5.* Pierre , tordent les Escritures à leur
 perdition, & de là au lieu de conclurre
 contre les hommes, concluent contre
 l'Escriture. Or ces defauts estans des
 hommes, & non de l'Escriture, & paro-
 le de Dieu, inferer de là l'obscurité de
 l'Escriture est tout de mesmes que si
 pource qu'il y a des yeux chassieux ou
 aueugles , on inferoit qu'il y a de l'ob-
 scurité au Soleil. L'Apostre, au 4. de sa
 seconde aux Corinthiens, nous le
 monstre, disant , *Si nostre Euangile est
 couuert, il est couuert à ceux qui perissent,
 assauoir aux incredules, ausquels le Dieu
 de ce siecie a aueuglé les entendemens, afin
 que la lumiere de l'Euangile de la gloire
 de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur
 resplendist.* Ainsi en ce lieu il impu-
 te la difficulté des choses qu'il auoit
 à dire , à la lascheté des Hebreux.
 D'où ie tire cette doctrine , que
 tout ce que nous ignorons és Escritures
 vient des defauts des hommes , & ie
 parle mesme des fideles ; considerant
 non seulement la pesanteur naturelle
 mais vne pesanteur comme volonta-
 re,

re, c'est à dire, prouenante de negligence. Aussi nostre Apostre en ce lieu parle d'une pesanteur, laquelle les Hebreux auoyent peu corriger, quand il dit, qu'ils sont deuenus lasches, & qu'ils deuoient estre Docteurs & hommes faits, au lieu qu'il n'estoyent encor qu'és commencemens.

Cette pesanteur, lascheté, & tardiueté dont parle nostre Apostre, a trois causes en nous, assauoir vn defaut de prier, vn defaut de lire, ouir & mediter : & en troisième lieu vne violente affection aux choses du monde. Le di vn defaut de prier; car les Escritures saintes & les choses diuines & spirituelles ne peuuent estre entendues & receües à salut, que par le mesme Esprit qui les a donnees, selon que dit l'Apostre au 2. de la 1. aux Corinthiens.

L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de Dieu : car elles luy sont folie, & il ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement. Nous auons receu non point l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu : afin que nous connoissions les choses qui nous ont esté donnees de Dieu.

Et il semble que c'est ce que veut dire S. Pierre au premier de sa seconde, quand, en exhortant les fideles à lire les Escritures, il veut qu'ils sçachent premierement cela, que *nulle Prophetie de l'Escriture n'est de particuliere declaration*, comme n'estant point venue de volonté humaine, mais que les saints hommes de Dieu estans poussés du S. Esprit ont parlé : requerant és fideles cet Esprit, par lequel les Propheties ont esté donnees. Or cet Esprit est obtenu par prieres ; selon que dit Iesus

LUC II. 13. *Christ, Si vous, qui estes mauvais, sçavez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere celeste donnera-il son S. Esprit à ceux qui le luy demanderont ? &*

Jaques I. *S. Jaques dit, que celuy qui a faulse de sapience, la demande à Dieu, lequel la donnera benignement à tous ceux qui la luy demanderont en foy. Si donc nous manquons de connoissance & sapience és Escritures, nous pouuons auoir manqué de prier.*

La seconde cause est vn défaut de lire, ouïr, & mediter, comme Iesus Christ montre aux Iuifs, que leurs erreurs venoyent de ce qu'ils ne sçauoyent

uoyent pas les Escritures ; *Ce que vous* Luc 12.
errez n'est-ce pas de ce que vous ne scauez v. 24.
pas les Escritures? c'est pourquoy S. Iean Apoc. 1. 3.
appelle bienheureux celuy qui lit : car
Dieu nous veut enseigner ici-bas par
moyens : & entre ces moyens nous
mettons l'usage du ministration de sa pa-
role : partant si tu as beaucoup de cho-
ses difficiles és Escritures , c'est que tu
as negligé la lecture des Escritures , &
les predications esquelles elle t'estoit
exposée.

La troisiéme cause est vne excessiue
affection aux choses du monde, laquel-
le nous obscurcit l'esprit , & nous di-
uertit des choses de Dieu : & par ainsi
nostre lascheté consiste en manque-
ment d'affection aux choses de Dieu,
par les conuoitises mondaines, qui oc-
cupent nos esprits. Pour exemple, d'où
vient que tu parleras si bien de tes pro-
cez, ou d'un différent que tu auras , &
si mal de quelque controuerse & diffé-
rent de Religion ? Est-ce pas de ce que
tu as plus d'affection à l'un, qu'à l'autre ?
que tes interets charnels te touchent
plus que ceux de Dieu & de son regne ?
Là, assauoir au sujet de ton procez, ou

de quelque querelle, tu auras tes repar-
ties en main, tu peseras les circonstan-
ces, tu n'obmettras rien, tu auras les
repliques & dupliques, & pour diffi-
cile que soit l'affaire, tu te la rendras fort
claire : icy, au sujet de la Religion, à
peine sçais-tu les passages les plus com-
muns. Icy, si on te met en propos, tu
t'excuses, tu dis que tu laisses ces dispu-
tes ou ces propos aux Docteurs ; mais
en tes interests tu preuiendras tes pro-
chains pour en parler : Icy tu preten-
dras adiouster à ce qu'aura dit ton Ad-
uocat, tu ne t'excuses point de n'estre
pas Iurisconsulte. Pourquoi tel parle-
ra-il pertinemment ou de la chasse ou
de la guerre, qui parlera tres-ignoram-
ment des combats de la foy contre le
vice & l'erreur, sinon à cause de sa las-
chetéés choses qui sont de Dieu, & de
sa grande affection aux choses qui sont
des hommes ? Tel sera fort sçauant en
finances, qui à peine sçaura le compte
des Epistres de S. Paul, & aura peu d'in-
telligence des richesses du royaume
des cieux ? Tel sera tres-habile en pro-
cez, qui n'aura point pensé à se rendre
capable de defendre la cause de Dieu :

ou

ou tel sçaura exactement les remedes aux maladies, qui n'aura point pensé aux remedes contre ses vices. D'où vient cela, que des interets de la chair & de ses profits, qui luy sont plus à cœur que ceux de l'esprit? Ainsi trouverons-nous en nous-mesmes toute la coulpe de nos defauts.

Or remarquez ces mots; Vous estes deuenus ou avez esté faits lasches à ouir: Par lesquelles paroles l'Apostre semble vouloir représenter aux Hebreux, qu'au commencement qu'ils auoyent receu l'Euangile, ils auoyent esté ardens & diligens; mais qu'apres ils s'estoyent refroidis, & relaschés, qui est la faute de la pluspart és choses qui sont de Dieu: on court au commencement, l'esprit est prompt, ce n'est que feu; mais apres on s'attiedit, & s'arreste, comme l'Eglise d'Ephese auoit delaisfé sa premiere charité, c'est à dire, sa premiere ardeur enuers Dieu. *Apocal. 2.* Nos esprits, mes freres, és choses du ciel, sont comme les mains de Moyse, lesquelles il esleuoit en priant, mais apres elles s'abbaiffoyent par leur pesanteur. En quoy nous experimentons la verité de ce

que dit Iesus Christ , que *l'esprit est prompt , mais la chair est foible* : nous commençons par l'esprit , & apres la chair vient, qui par le meslange de ses affections nous retarde au chemin du ciel & de la connoissance de Dieu: Ainsi l'Apostre reprochoit aux Galates, qu'*ayans commencé par l'esprit ils finissoyent par la chair.*

Galat. 3. 3.

Or l'Apostre, pour nous faire honte de nos defauts en la connoissance des Escritures & des choses de Dieu, nous met en auant deux comparaisons excellentes: l'une prise de l'alphabet, auquel ceux-là seroyent demeurés, qui, veu le temps deuoient estre Docteurs: & l'autre prise de l'enfance & vsage de laiçt , où seroyent encores ceux qui deuoient estre deuenus hommes faits & vser de viande solide. Quant à la premiere, elle est en ces mots , *Là où vous deuriez estre maistres , veu le temps, vous auez derechef besoin qu'on vous enseigne quels sont les rudimens du commencement des paroles de Dieu*: Le mot de *rudimens* que l'Apostre employe est le mot *d'elemens*; & en Grammaire les elemens sont les lettres , l' a . b . c . & par

par les elemens du commencement des paroles de Dieu, il faut entendre les premiers elemens de la parole de Dieu, c'est à dire, les choses par lesquelles on commence à enseigner ce qui est de la foy, par lesquelles on catechise les plus simples. Or si ce nous seroit chose honteuse d'estre demeurés à l' a b c, (& vous auez acoustumé de faire honte à vos enfans par cetté façon de parler, quand ils n'aduancent pas en leurs estudes) prenons icy pour nous cette reproche de l'Esprit de Dieu. Toy, qui as encor besoin qu'on te ramentoie les rudimens de la foy, & les choses du Catechisme, - regarde combien tu as perdu de temps en l'Eglise de Dieu, & quel compte tu as à rendre à Dieu, d'auoir si peu profité, là où tu deuois estre capable d'instruire les ignorans, & deuois estre monté à l'intelligence des choses hautes des Escritures. Et d'icy nous apprenons que Dieu nous tient en son Eglise comme en vne eschole, où il requiert que nous nous rendions, par estude & meditation, capables de temps en temps de plus hautes leçons. Or cependant remarquez qu'en cetto

eschole toutes nos leçons doiuent estre de la parole de Dieu, nulle des Traditions & Inuentions des hommes: comme icy l'Apostre fait expresse mention des rudimens ou commencemens *des paroles de Dieu*. Et en second lieu, remarquez ce que nous vous disions cy-dessus, assauoir que ces paroles de Dieu sont tellement dispensées és Escritures, que vous y auez, & les elemens pour les plus simples & ignorans; & les leçons des Docteurs les plus sçauans; tant est admirable l'œconomie de Dieu, que chacun de ses enfans, en tout aage & en toute condition, trouue en cette Parole tout ce qui luy est expedient.

L'autre comparaison est en ces mots, *Vous estes deuenus tels que vous auez encor besoin de l'aiet, & non point de viande ferme: Car quiconque use de laiët ne sçait que c'est de la parole de iustice; car il est enfant: Mais la viande ferme est pour les hommes faits: par l'enfance l'Apostre entend l'estat auquel on a commencé à sortir de l'ignorance naturelle; & par le laiët, il entend la mesme chose qu'il a entendu cy-dessus par les premiers*

premiers elemens , assauoir les plus simples & faciles enseignemens du Catechisme. Estre en l'enfance & vser de laiët, mes freres, est chose conuenable à certain temps: & tous fideles passent par ces commencemens. Mais y demeurer trop long temps, ou apres y auoir passé, y retourner, comme auoyent fait les Hebreux , c'est chose du tout honteuse : C'est faire en la Religion, & és choses de Dieu, ce qui en la Nature seroit plus qu'absurde, voire prodigieux, qu'vne personne en grand aage retournast à la mammelle. Pourtant remarquez deux sortes d'enfance en l'Escrature, au regard des choses de Dieu; vne de necessité; & vne autre de negligéce & lascheté: De necessité, cōme celle dont parloit S. Pierre aux fideles, leur disant, *Desirez cōme enfãs n'agueres nés le laiët d'intelligence & qui est sans fraude, afin que vous croissiez par icelui.* De negligéce & lascheté, cōme au 3. de la 1. aux Corinth. *Freres, ie n'ay peu parler à vous comme à spirituels, mais comme à charnels, c'est à dire, comme enfans en Christ: Ie vous ay donné du laiët à boire & non point de la viande; car vous ne le*

pouuiez encore porter : mesme maintenant ne le pouuez vous encore ; pource que vous estes encor charnels : Car comme ainsi soit qu'il y ait entre vous enuie, & contentions, & partialités, n'estes vous pas charnels ? Et Esaïe ch. 28. Ils sont comme ceux qu'on vient de delaiçter & sevrer de la māmelle, car il faut cōmandemēt apres cōmandemēt, ligne apres ligne, vn petit icy, vn petit là.

Et d'icy nous apprenons que Dieu ne veut point que nous demeurions en mesme estat de connoissance ; & pour cela employe-il diuerses comparaisons : comme celle de ceux qui cheminent, qui doiuent tousiours aller en auant selon que dit S. Paul au 3. de l'Epistre aux Philippiens, *Je laisse les choses qui sont en arriere, & m'aduançe à celles qui sont au deuant, & tire vers le but, assauoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus Christ : Celle de ceux qui traffiquent, qui font valoir leurs talens : Iesus Christ nous monstrant qu'il ne fut pas permis au seruiteur qui auoit receu vn talent de le rendre seul, comme il l'auoit receu. Il auoit fallu le multiplier par le temps : Item la comparaison des plantes mesmes,*
qui

qui croissent & s'aduancent, comme il est dit Pseume 92. *Le iuste s'aduantera comme la palme, & croistra comme le cedre au Liban.* Il est vray qu'en l'Escriture il y a vne enfance à laquelle nous sommes tousiours exhortés, comme Iesus Christ dit, que *si nous ne sommes faits semblables à des petits enfans, nous n'entrerons point au royaume des cieux*: Mais c'est vne enfance d'innocence & de mœurs en simplicité & sincerité, & non pas de sens & intelligence, comme au 14. de la premiere aux Corinth. *Freres, ne soyez point enfans de sens, mais soyez petits enfans en malice: mais quant au sens, soyez hommes faits*: Et au 4. de l'Épistre aux Ephes. l'Apôstre dit, que le ministère a esté établi, afin que nous ne soyons plus enfans flottans demenés çà & là à tous vents de doctrine, par la piperie des hommes & leur ruse à cauteleusement seduire, ains que suiuanz verité avec charité, nous croissons en tout en celuy qui est le chef, iusqu'à ce que nous paruenions à l'unité de la foy en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ:

Or remarquons icy deux choses:

Vu ij

l'une, que l'Apostre appelle *parole de justice* la viande ferme qui conuient aux hommes faits : & l'autre, qu'il appelle *hommes faits* ceux qui par habitude ont les sens exercés à discerner le bien & le mal : *Celuy*, dit-il, *qui use de lait ne sçait que c'est de parole de justice, car il est enfant* : là où *parole de justice* est parole de connoissance solide & sublime. Or, mes freres, cette connoissance solide & sublime consiste en deux choses : l'une, de sçauoir les choses de la Religion par leurs raisons : car comme ainsi soit que la Religion soit vn effect & production d'une sapience de Dieu tres-admirable, toutes les choses de la Religion ont des raisons qui rauissent ceux qui les peuuent sçauoir en admiration, & remplissent l'ame d'un singulier contentement. L'autre chose est, d'entendre les conuenances & rapports de l'Ancien & du Nouveau Testament; comme icy l'Apostre entend par la parole de justice, celle qui descriuoit la conuenance de Melchisedech & de Christ. Mais direz-vous, pourquoy l'Apostre luy donne-il ce titre *de parole de justice*? Je respon,

que

que c'est par opposition à l'enfance affectée & volontaire, laquelle prouient des pechés, & affections charnelles qui ont encor vigueur en nous: dont à l'opposite l'estat d'homme fait prouient d'un degré de iustice & sanctification qui a espuré l'esprit de ces pechés & affections charnelles, qui tiennent l'homme en ignorance: Ainsi auons-nous ouy au 3. de la premiere aux Corinthiens, que l'Apostre ayant dit aux Corinthiens, qu'ils estoient encor *enfants en Christ & charnels*, en tire la preuve de leurs pechés & conuoitises; Car comme ainsi soit, dit-il, qu'il y ait entre vous enuie, & contentions, & partialités, n'estes-vous pas charnels? A l'opposite donc l'estat d'homme fait consiste en un degré de iustice & sanctification qui a surmonté telles conuoitises; car toute la science (selon l'Apostre) est estimée par la iustice & sanctification, & toute rapportée à cela, *La fin du commandement* (c'est à dire le but de la doctrine Euangelique) *est charité d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte.* Aussi voyez-vous que l'Apostre prend pour mesme cho-

1. Tim. 1. 5

Coloss. 3. se, dire que le nouuel homme se renou-
uelle en connoissance selon l'image de celuy
qui la creé, & dire que le nouuel hom-

Ephes. 4. me est creé selon Dieu en iustice & vraye
saincteté. D'où nous apprenons que ce-

luy ne doit points'estimer aduancé en
science, qui n'a point aduancé en san-
ctification, & à qui la parole d'intelli-
gence n'a pas esté parole de iustice
pour surmonter ses conuoitises & affe-
ctions charnelles. Tu penses voir bien
clair és mysteres du royaume des
cieux, mais ne voyons-nous pas par
ton ambition, ton auarice, tes volu-
ptés, que ce qui respandit le plus en
ton entendement n'est pas le royaume
des cieux & sa iustice, mais le monde
& la vanité de ses plaisirs & de ses
biens, & par ainsi que ton esprit est
rempli des tenebres de la chair & du
sang? Et remarquez, mes freres, que
l'Esprit de Dieu considere les biens de
ce siecle, l'or, l'argent, les plaisirs de la
chair, comme des iouëts d'enfans, in-
dignes de l'occupation des hommes
faits: c'est à dire, d'hommes spirituels:
d'autant que des hommes faits ne s'ar-
restent pas à ce qui est deuant les yeux,

se

se touche de la main, se goustent de la bouche, mais par le raisonnement & l'intelligence passent au delà. Ainsi faudroit-il que nous regardassions, comme gens qui raisonnent bien, aux choses spirituelles & aux choses futures du siecle à venir. Et voila quant à ce que l'Escriture sainte met les conuictives charnelles avec l'enfance, & la iustice avec l'aage viril.

L'autre chose est, que l'Apostre appelle hommes faits & non plus enfans, ceux qui par habitude ont *les sens exercés à discerner le bien & le mal*. C'est que les enfans sont facilement trompés par l'apparance, & ne peuuent discerner ce qui est couuert & reuestu de quelque apparâce de bien ou de vray. L'Apostre donc appelle hommes faits, ceux qui peuuent discerner à trauers les apparances que l'erreur & le vice donne aux choses. Discernement qui nous est necessaire; à raison de quoy Dieu en auoit donné vne figure en la Loy, ayant mis entre les bestes nettes celles qui auoyent le pied fourché, ou l'ongle diuisé. Le vice & l'erreur ne nous deçoit que par ses fausses appa-

rances: dont vn Ancien tres-à propos dit, que l'heresie est comme qui donneroit du plastre detrempe pour du laiët. Pource que toute heresie se couure de quelques textes de l'Escriture, appliqués soit contre le sens du lieu duquel ils sont extraits, soit contre la nature de la chose dont il s'agit. Or l'homme qui a acquis l'habitude des choses de l'Escriture, discerne la nature des choses, & reconnoist quand les paroles de l'Escriture sont appliquees hors de leur sujet. Pour exemple, Quand ceux de l'Eglise Romaine tiendront ce langage au sujet du Sacrement de la sainte Cene: *Iesus Christ a dit, Ceci est mon corps, Or la parole de Iesus Christ est puissante: En la creation, quand il dit, que la chose soit, la chose fut. Ainsi donques icy on ne peut nier qu'il ne face que la substance du pain deuienne celle de son corps.* Ce discours pourra tromper vn enfant en Religion, pource qu'un enfant ne sçait pas discerner entre l'institution d'un Signe ou Sacrement, & entre vne creation: ce que celui qui est tant soit peu exercé es Escritures discernera aisément. Car la creation est

pour

pour produire la nature des choses: Mais l'institution d'un Sacrement n'est que pour establir vne representation & vne commemoration. Pour exemple, au Baptesme il ne s'agit pas de creer & produire le sang de Iesus Christ ou le S. Esprit, ni de changer l'eau en ce sang & en cet Esprit; mais d'instituer l'eau pour Signe & Sacrement du sang de Iesus Christ & de son Esprit. Ainsi en l'Eucharistie il ne s'agit pas de creer ou de former le corps de Iesus Christ. Son corps a esté formé au ventre de la B. Vierge: mais il s'agit d'establir le pain pour Sacrement & memorial du corps de Iesus Christ: selon que Iesus Christ dit, *Faites ceci en commemoration de moy.* Partant il faut expliquer ces paroles, *Cecy est mon corps*, non par celles d'une creation, mais par celles de l'institution des Sacremens: comme du Sacrement de la Circoncision, dont il est dit, *Cecy est mon alliance*, c'est à dire, *Gen. 17.* en est le signe & la commemoration: de la Pasque, dont il est dit, *l'agneau est le* *Exod. 12.* *passage*, c'est à dire, en est le memorial: de la pierre du desert, dont il est dit, *la* *I. Cor. 10.*

Pierre estoit Christ, assauoir par signification, non par conuersion. En la sainte Cene mesmes Iesus Christ dit, que
LUC 22. *la coupe est le Nouveau Testament, non pource qu'elle soit conuertie en Testament, mais pource qu'elle en est le signe & le seau. Ainsi quand ceux de l'Eglise Romaine objectent, que Iesus Christ, qui*
JEAN 6. *a dit, Tenez, mangez, a dit aussi, Ma chair est vraiment viande, mon sang est vraiment breuuage: Qui ne mange ma chair & ne boit mon sang, n'a point la vie eternelle, & partant qu'il faut manger la chair de Ies. Christ de la bouche du corps. L'enfant en Religion sera trompé de cette apparence. Mais l'homme versé es Escritures discernera aisément entre des façons de parler par comparaison, & des façons de parler propres & sans comparaison: Il dira, l'Escriture exprime le salut de nos ames par les choses terriennes & corporelles: Elle appelle Iesus Christ nostre fondement, nostre sep, nostre chemin; de mesmes nostre viande & nostre breuuage: elle appelle le sentiment des pechés & le desir de la grace, faim & soif; & la participation de la grace en remission des pechés &*
 paix

paix de conscience , *vn rassasiement*. Ainsi appelle-elle le recours à Iesus Christ en foy, manger & boire. Pour ce que qui croit en Iesus Christ, en reçoit quant à son ame vne vie & nourriture spirituelle, ainsi que par le manger & le boire de la bouche on reçoit la nourriture corporelle. Et ie puis dire, mes freres, que toutes les autres erreurs de l'Eglise Romaine n'ont de mesme qu'une legere apparence de verité pour arrester des esprits qui n'ont pas la connoissance de l'Escriture, mais ne peuvent faire aucune impression és esprits qui sont vn peu exercés & habitués en la parole de Dieu.

Et remarquez ce mot d'*habitude* & d'*exercice* employé par l'Apostre pour vous apprendre, que Dieu veut suiure les voyes naturelles pour nous aduancer en sa grace. C'est la voye naturelle que diuerses actions font les fortes impressions, & qu'on obtienne les habitudes par exercices frequens. Afin que vous n'attendiez pas des sciences infuses & des enthousiasmes. l'aduouë certes, que tout nostre labeur n'est rien, sans l'assistance de l'Esprit

de Dieu (c'est pourquoy nous auons dit cy-dessus, que si nous manquons en l'intelligence de l'Escriture , nous auons manqué à prier & implorer l'assistance de l'Esprit de Dieu) mais avec la priere il faut l'exercice frequent , le soin & labeur , pour paruenir à l'habitude, c'est à dire, obtenir vne ferme & solide connoissance des poincts de la Religion , & des matieres des Escritures.

APPLICATION.

Pour conlusion de ce propos, remarquons ces enseignemens. Premièrement, que l'Eglise Romaine a pris le contrepied de ce que l'Apostre requiert icy , entant qu'elle approuue & louë vne foy implicite, par laquelle les hommes demeurent ignorans & enfans quant aux sens: au lieu qu'icy l'Apostre veut que nous deuenions tous hommes faits en connoissance , capables de discerner d'eux mesmes le bien & le mal. Secondement, ils veulent qu'on se remette de sa foy aux Docteurs; Mais vous oyez l'Apostre, voulant que tous fideles deuiennent Docteurs, c'est à dire , ayent vne science de

de Docteurs. En troisième lieu, par le mot de *discerner* que nostre Apostre employe, apprenez la refutation de leurs repliques. S'il ne faut pas, disent-ils, se remettre de sa foy aux Docteurs, aux Conciles, vn particulier donc sera iuge par dessus ses Docteurs. Comme s'il falloit confondre vn iugement d'autorité par lequel on assujettisse autruy à ses sentimens; avec vn iugement de discernement, par lequel tu discernes pour toy le bien d'avec le mal, ce que tu dois suiure d'avec ce que tu dois reietter: Or l'Apostre ne nous tient pas pour hommes en Religion sans ce iugement à discerner le bien d'avec le mal. Aussi, dit-il ailleurs, *Esprouuez toutes choses, retenez ce qui est bon: & S. Iean au 4. de sa 1. Ne croyez point à tout esprit, mais discernez les esprits s'ils sont de Dieu; car plusieurs faux prophetes sont venus au monde.*

Et quand vous oyez icy l'Apostre parler de *laiet* & de *viande ferme*, en parlant des doctrines de l'ame; ne devez-vous pas remarquer ce que nous auons dit cy-dessus, que c'est le stile familier à l'Escriture, de representor

l'instruction de l'ame, sa consolation & sa sanctification, par vne nourriture: & que pourtant nous sommes plus ignorans qu'enfans, si nous prenons ces façons de parler à la lettre, & sans aucune similitude és Sacremens. Comme donc Iesus Christ se communique à nous par sa parole, tantost en laiçt, tantost en viande ferme, selon que nous sommes ou enfans ou hommes faits, sans que cela s'entende d'aucune perception par la bouche du corps, mais seulement de l'esprit: de mesmes au Sacrement il nous communique son corps rompu en la croix, & son sang respandu en viande & breuuage, spirituellement sans qu'il faille s'imaginer d'aualer la substance de sa chair & de son sang.

Mais icy entrons, mes freres, en l'examen de nous-mesmes, & de nos aduancemens; pour sçauoir si la plus-part de nous ne sont pas encor enfans, ayans besoin de laiçt & des premiers rudimens, au lieu que vous deuriez la plus-part estre Maîtres, veu le temps depuis lequel vous oyez la parole de Dieu, & auez eu moyen de lire & mediter

diter les Escriptures. Certes la plupart ont encor besoin de laiët & des rudimens & nous rougissons des ignorances que nous rencontrons en plusieurs, en ce qui est de la Religion. Il y a trois causes de cela : l'une, qu'en vos maisons, si vous avez bien eu le soin de donner à vos enfans le laiët, & la viande ferme apres, pour le corps; en ce qui est de leur ame, vous les laissez à eux-mêmes, sans vous trauailler de leur faire, selon le temps, prendre les conuenables enseignemens : & de là vient que nous voyôs tant de ieunesse ignorante, & par l'ignorance, profane, & preste à suiure des athees. L'autre est la negligence des exercices de pieté & de la lecture de l'Ecriture sainte en vos maisons, & le mespris des exercices publics, & notamment des Catechismes : vous negligez plusieurs ces exercices, comme si vous estiez hommes faits & entendus, & vous n'estes encor que trop enfans és choses de Dieu, & si vous estes hommes faits, scachez que vous trouuerez en ces exercices-là de la viande ferme. La troisième cause sont les affections char-

nelles qui regnent parmy nous : car si l'Apôstre, pour prouuer aux Corinthiens qu'ils estoient enfans, alleguoit (ainsi que nous l'auons ouy cy-dessus) qu'ils estoient charnels, & qu'il y auoit parmy eux enuies & contentions; Pouuons-nous pas dire, eu esgard à nostre vie & conuersation, que nous sommes enfans & charnels? Nos occupations sont ainsi que d'enfans, apres ce que la conuoitise des yeux & la conuoitise de la chair poursuit: Nous nous amusons aux choses des sens: ce qui reluit à nos yeux, comme l'or & l'argent, est-ce qui nous prend: & les plaisirs de la chair sont ce que nous cerchons auidentement; & quant aux choses spirituelles & celestes, elles nous meuent peu, lesquelles pourtant deuoyent estre tout le desir & le plaisir de nos esprits. Est-ce pas donc estre charnels & enfans, au lieu qu'il falloit que nous cerchassions (comme hommes faits) les choses spirituelles & celestes où sont les vrais biens & vrais plaisirs?

Pensons donc à nous, mes freres, pour sortir de cette enfance & estat charnel
 auquel

auquel nous sommes demeurés. Et remarquez en ces paroles de l'Apostre, *Là où vous deuriez, dit-il, estre maistres, veu le temps,* que nous rendrons cõpte à Dieu de tout nostre téps, de nos iours, de nos heures: cõme aussi Iesus Christ dit, que nous rendrons cõpte d'une parole loiseuse: pourquoy cela? pource que nous n'auons point de temps à nous: Dieu nous appelle à le tout employer à l'aduancement de son regne en autrui & en nous-mesmes. Et quel sera nostre cõpte, ayans la pluspart si peu aduancé en la cõnoissance de Iesus Christ & en la sanctification? Vous ne vous cõtentez pas des premiers moyens que vous auez eu de pere & mere, ou que vous auez vne fois acquis, vous taschez de les accroistre par le temps, vous n'y estes point nonchalans. Et pourquoy vous contenterez-vous des premieres richesses que Dieu vous a donné de sa connoissance & de sa crainte? Pourquoy ne tascherez-vous point d'accroistre ces biens du Royaume des cieux comme les terriens?

Finalemēt, mes freres, souuenons-nous que l'Apostre a appelé parole de

justice le haut degré de nostre aduancement, afin que nous n'alleguions point nos aduancemens en science, si la iustice & sainteté ne va à l'egal. Repurgeons donc nos cœurs du vice & du peché & des conuoitises charnelles qui guerroient en nos membres, & lors nos entendemens se trouueront espurés pour aduancer de connoissance en connoissance, & de pieté en pieté, de sainteté en sainteté, & de charité en charité, gagnans chaque iour quelque chose sur nos defauts & desirs charnels : & nous aduancerons aussi en paix & ioye de conscience, & en benediction, iusqu'à ce que finalement nous soyions recueillis au ciel, là où nous ne verrons plus en partie, & comme par vn miroir, ainsi qu'icy bas; mais nous verrons face à face, & voyans Dieu, serons remplis de sa sapience, & de sa sainteté, ainsi que de sa felicité & de sa gloire.

Ainsi soit-il.

SERM